

Extrait du Projet 22

<http://www.projet22.com/nouveaux-projets/projets-a-long-terme/article/comment-echapper-a-la-dynamique.html>

Comment échapper à la dynamique de groupe ?

- Nouveaux projets - Projets à long terme -

Date de mise en ligne : mardi 14 août 2012

Description :

Comme tous les groupes, Projet 22 veut s'agrandir et constituer un groupe soudé. Comment échapper au destin qui guettent tous les groupes (évolution, conformisme et déchéance) ?



Projet 22

La dynamique des groupes nous apprend beaucoup sur le fonctionnement des hommes en société. Projet 22 étant un groupe parmi d'autres, comment éviter les écueils qui finissent par toucher tous les groupes à un moment ou un autre de leur évolution ?

Après avoir présenté l'évolution des groupes, nous nous intéresserons l'émergence de la violence inter-groupes et au phénomène du leadership. Elles nous amèneront à réfléchir sur les formes de gouvernement et sur les tentatives de réalisation des utopies au travers de l'histoire. Enfin, nous présenterons notre position par rapport aux effets de dynamique de groupe en général, et par rapport à l'engouement autour de 2012 en particulier.

L'évolution des groupes

Un groupe acquiert une plus forte identité et une plus grande cohésion entre les membres si les critères d'entrée deviennent plus difficiles, s'il produit des références et un vocabulaire communs, mais ce faisant, il est moins ouvert aux influences extérieures et tend à se refermer lui-même.

Un groupe minoritaire devient majoritaire quand l'environnement est favorable aux idées qu'il défend, mais il se sclérose avec le succès, il n'est plus capable d'innovation et trouver des solutions aux nouveaux problèmes qui se présente, il sera renversé par un groupe minoritaire qui sera mieux adapté à la situation.

La violence intergroupes

Tout groupe est potentiellement violent envers les autres groupes, il cherche la confrontation pour affirmer son identité. Dans une expérience célèbre de sociologie [1], M. Sherif, a cherché des solutions pour apaiser les tensions entre deux groupes de 12 garçons [2]. Les salles de jeux communes ne donnaient pas d'amélioration, car les deux groupes se séparaient le territoire et continuaient les provocations. L'arrivée d'un troisième groupe qui servirait d'ennemi commun n'a constitué qu'une solution provisoire. Seul un problème urgent qui dépassait les ressources propres de chacun des groupes a permis aux deux groupes de s'allier. Une fois les groupes fusionnés, il n'est pas interdit de penser qu'ils se confronteront à des groupes plus gros (après les tribus, les provinces, les pays, les continents...).

Par exemple, la menace d'un éboulement ou d'une montée du niveau de l'eau peut amener les hommes à s'unir malgré leurs cli-vages, comme ce fut le cas aux Pays- Bas. De même, le manque de sang dans les hôpitaux n'a pas amené les pays ou les hôpitaux à se concur-rencer. Il a été fait appel à la géné-rosité de chacun pour donner son sang... Même chose pour les banques ali-men-taires, l'aide inter-na-tionale après les catas-trophes natu-relles, etc.

Ainsi, la raré-faction des res-sources sur la planète (eau, pétrole, mais aussi gaz, uranium, poissons...) peut amener les hommes à s'unir au lieu de s'affronter et de se faire la guerre. C'est aussi ce qu'espèrent les tenants de l'écologie...

Le phénomène du leadership

Chez les enfants comme chez les adultes, on observe des per-sonnes qui ont de l'ascendant sur d'autres per-sonnes. Cet ascendant est parfois naturel, c'est-à-dire accepté par ceux qui se sou-mettent à l'autorité, et parfois coer-citive, c'est-à-dire imposé par la force ou par à un rapport de force (c'est-à-dire une menace).

Dans le premier cas, les per-sonnes suivent la per-sonne qui possède les qua-lités qui leur semble néces-saire pour agir et prendre les meilleu-res déci-sions. Dans le deuxièm-cas, les per-sonnes suivent la per-sonne la plus forte ou la plus dan-ge-reuse, dans le but d'assurer leur propre survie ou le maintien de leur intégrité.

Le sociologue Max Weber distingue trois type de chefs :

1. Le chef charismatique
2. Le chef traditionnel
3. Le chef démocratique

Selon Redl, il existerait plutôt 5 types de leaders :

1. Le type auto-ri-taire : il agit par inti-mi-da-tions et sanc-tions.
2. Le type coopé-ratif : il fait par-ti-ciper les autres à ses déci-sions et est plus proche de ses subor-donnés.
3. Le type manoeu-vrier : il influence autrui indi-rec-tement ; cette attitude succède souvent à un style auto-ri-taire qui n'a pas fonc-tionné.
4. Le type éluci-dateur : il permet au groupe de se constituer, facilite une prise de conscience col-lective d'un pro-blème et accom-pagne l'émergence d'une ou plu-sieurs déci-sions ; il ne s'agit pas tout à fait d'un lea-dership mais d'une attitude "non directive".
5. Le type laisser- faire : le contraire du leader.

A l'heure des nou-veaux modes de gou-ver-nance, qui mettent autour de la table un nombre d'acteurs de plus en plus nom-breux (les fameux "par-te-naires sociaux"), le type auto-ri-taire dis-paraît et laisse place au type coopé-ratif.

Comment échapper à la dynamique de groupe ?

Parfois, le type coopé-ratif devient une coopé-ration de façade, les déci-sions conti-nuent de venir d'en haut et l'on aboutit au type manoeuvrier.

Le type "éluci-dateur" se trouve plutôt chez les psy-cho-logues. Il peut aussi venir d'un per-sonnage reli-gieux, d'un intel-lectuel ou d'un homme poli-tique s'il inter-vient à un moment de crise. Il devient rapi-dement inutile quand la crise est passée. Il peut même être rejeté ensuite par ceux qui l'auront écouté, car il leur rap-pelera alors par sa pré-sence leur moment de faiblesse.

Le laisser- faire trouve son expression dans le stoi-cisme et dans le taoïsme, avec l'image du sage qui se contente d'accepter la suc-cession des événements.

Il existe des chefs dif-fé-rents dans des groupes dif-fé-rents : le pré-sident d'une asso-ciation ne se com-portera pas comme le directeur d'un centre de profit, parce que le but de leur orga-ni-sation diffère et que les indi-vidus qui les com-posent attendent des qua-lités dif-fé-rentes de leur chef.

Ce sont bien les hommes qui font leur chef. Il arrive donc un moment, comme dans toute société humaine, où un homme monte en renommée, pro-voque des jalousies, affronte un concurrent, emporte la vic-toire, ter-rasse son ennemi et se récon-cilie - ou non - avec ses ennemis d'hier. Il finit par décliner et par être rem-placé par un nouveau leader. Cela s'observe aussi bien en poli-tique que dans le monde du spectacle...

A l'opposé du leader, il ne faut pas oublier la figure du bouc- émissaire, qui prend sur lui les "maux" du groupe auquel il appar-tient. Selon les époques et les sociétés, il a pu s'agir d'une sor-cière, d'un juif, d'un pro-tes-tant, d'un noir, d'un vendéen, d'un monar-chiste, d'un collabo, d'un com-mu-niste, etc.

S'il accepte de jouer ce rôle, il pourra sus-citer des sen-ti-ments de haine ou de pitié, et le groupe se sera soudé contre cet ennemi commun (sans résoudre les pro-blèmes d'origine). S'il refuse de jouer ce rôle et accuse le groupe des pro-blèmes qu'il refuse d'endosser, la réaction du groupe peut être très vio-lente et aboutir à une scène de lyn-chage. Le groupe se sera de nouveau soudé contre un ennemi commun, mais il y aura eu un mort...

Du leadership aux formes de gouvernement

Un leader est- il tou-jours néces-saire ? Il a existé des orga-ni-sa-tions à plu-sieurs têtes, comme à Sparte ou à Rome [3]. Il existe d'ailleurs une sépa-ration des pou-voirs légis-latifs, exé-cutifs et judi-ciaires dans nos Répu-bliques. Il existe en outre plu-sieurs partis dans une démo-cratie. Commes les indi-vidus, ces groupes peuvent se concur-rencer, s'affronter ou s'associer, fusionner, puis se diviser encore... [4]

En France a lieu régu-liè-rement un débat sur la repré-sen-ta-tivité de l'Assemblée nationale et sur le poids de celle- ci par rapport au pouvoir pré-si-dentiel. La IVe Répu-blique a montré l'échec d'un gou-ver-nement qui n'avait

Comment échapper à la dynamique de groupe ?

pas la majorité au Parlement : aucun vote n'obtenait la majorité et aucune décision n'était prise. Le Ve République donne un pouvoir pré-éminent au Président de la République, grâce aux élections présidentielles (le Président est directement élu par le peuple et donc légitimé par celui-ci) et sur-représente le nombre de députés des partis majoritaires par rapport à leur poids réel dans les élections. Certains plaident ainsi pour une plus grande proportionnelle...

A l'inverse, les traités successifs de l'Union européenne mettent en place un fédéralisme sur le modèle des États-Unis. Il entraîne une perte de souveraineté des États sur les questions régaliennes, mais aussi sur les questions de santé publique, de fiscalité, de dette...

Une société sans gouvernement est-elle possible ? Autrement dit, l'utopie des anarchistes (selon l'origine de ce mot) est-elle réalisable ? Une société sans loi ? Une éducation sans école ? Une justice sans juges ? Cela appellerait une nouvelle définition des rapports humains. Plusieurs utopies ont été expérimentées dans l'histoire, pour mettre en place des sociétés plus libres ou plus égalitaires [5]. Elles n'ont pas tenu au-delà d'une génération ou de deux ou trois cents ans, ce qui est déjà beaucoup. Les autres sociétés, moins libres et moins égalitaires, ont fini par les envahir, à moins qu'elles ne disparaissent par l'épuisement du rêve qui animait les fondateurs... [6]

Comment maintenir le rêve ? A supposer qu'un homme visionnaire soutienne les efforts d'un groupe durant sa vie entière pour construire une société meilleure, que deviendra ce groupe à sa mort ? Si les valeurs de notre société sont écrites dans notre Constitution, celles-ci sont-elles toujours respectées ?

A l'inverse, existe-t-elle un rêve ou une vision de l'avenir suffisamment belle et forte pour que des générations de poètes, de politiques, d'entrepreneurs, d'hommes, de femmes et d'enfants s'en saisissent et participent à sa réalisation, comme la construction d'une cathédrale ou d'une pyramide ?

Quelle serait la cathédrale ou la pyramide pour notre époque ?

Conclusion

La dynamique des groupes étudiés par les sociologues a produit des résultats reproductibles mais limités à notre culture occidentale. La violence inter-groupes, par exemple, est liée à la compétition qui existe dans notre société, sur les bancs de l'école comme dans le monde du travail. D'autres cultures, à d'autres époques, ont trouvé d'autres solutions pour résoudre les conflits. Même si d'autres valeurs existent ailleurs ou ont existé dans l'histoire, Projet 22 est né en France et ses membres sont des occidentaux. Doit-on changer de culture ou faut-il trouver des solutions adaptées à notre société occidentale ?

Par exemple, sachant qu'un groupe marginal qui devient majoritaire doit évoluer vers le conformisme puis la déchéance, ne faut-il pas prévoir un système d'auto-critique et de remise en cause comme en science ?

Comment échapper à la dynamique de groupe ?

Ne faut-il pas prévoir dès aujourd'hui la possibilité pour Projet 22 d'être dépassé par une minorité ? Si Projet 22 avance avec prudence, n'y aura-t-il pas besoin, à un certain moment, quand des preuves auront été obtenues, d'en tirer des conclusions et de faire connaître la vérité ?

Ces questions, nous devons nous les poser aujourd'hui, car nous avons déjà commencé à faire des choix : invention d'un nom et de "slogans" en bas de page, sélection des membres, prise de recul sur ce qui se dit, refus de théories toutes faites, recherches de preuves...

Nous avons choisi de ne pas critiquer les autres sites et les mensonges qu'ils véhiculent parfois, car ce travail serait interminable et nous faisons confiance sur l'intelligence des internautes. Nous nous contentons d'expliquer les choses de manière posée et raisonnée, en acceptant la critique. Cette "méthode" ou ce "ton" doivent suffire à assurer le succès de Projet 22.

Cette position est-elle la bonne ? Autrement dit, les événements qui agitent le monde en 2012 ne nécessitent-ils pas une autre réponse ? Les gens n'attendent-ils pas des affirmations plutôt que des questions pour répondre à l'urgence ? Répondre à ce besoin nous permettrait peut-être d'augmenter le nombre de visiteurs et de commentateurs sur le site, mais aurions-nous raison de le faire ? Devons-nous participer à l'instabilité du monde actuel et relayer le discours des médias sur les dangers qui nous menacent (insécurité, pandémie, bouleversement climatique, crise économique...) ? Ne faut-il pas plutôt tenir droit la barre et permettre au navire de traverser la vague ?

En 2013, les personnes et les sites qui auront affirmé qu'en 2012 "l'humanité changera de cycle", "sera envahie d'ondes positives", "subira une invasion extra-terrestre", "le Messie arrivera sur terre" ou autre... seront ridicules et coupables d'avoir créé la panique. A force de crier "au feu", les gens s'affolent, courent partout, font tomber une chandelle et mettent le feu sans le vouloir.

Quand les hommes verront que la société n'aura pas changé, que les hommes sont toujours les mêmes et qu'il n'y a rien à espérer de Dieu (même s'il existe), feront-ils d'autres choix pour demain, voudront-ils protéger la planète pour les générations à venir, construire une autre société, s'envoler vers l'espace ? C'est tout ce que nous souhaitons.

[1] SHERIF M., *In command Pre-dicament*, Houston Mifflin, Boston, 1966, .

[2] Ces groupes avaient été créés artificiellement : après avoir laissé des affinités s'installer, deux groupes avaient été créés en séparant systématiquement les meilleurs amis : les enfants se sont constitués de nouveaux amis et les anciens amis sont devenus des rivaux.

[3] Deux dictateurs obtenaient *l'imperium*, c'est-à-dire les pleins pouvoirs, en cas de crise majeure

[4] Voir en particulier la succession des types de pouvoir, telle que Platon l'avait observé à son époque : au gouvernement oligarchique, celui du petit nombre, succède le gouvernement démocratique, celui du peuple, avant que la tyrannie d'un personnage charismatique ne s'installe ; il donne des privilèges à certains groupes pour garder le pouvoir, installe sa famille et ses amis à des postes importants, et bientôt c'est de nouveau une oligarchie qui se met en place, fondée sur la naissance ou sur la richesse...

[5] Les communautés philosophiques ou religieuses de l'antiquité (les pythagoriciens, les épicuriens, les esséniens, les premiers chrétiens...), les confréries de filibustiers des 16e et 17e siècles, la Commune de Paris en 1871, les sociétés anarchistes anglaises de la fin du 19e siècle, les expériences de mai 1968, les expériences de squats auto-gérés, les écoles libres ou libertaires, les écovillages...

[6] Seuls les Amishs, peut-être, continuent de vivre dans la société qu'ils ont inventée, mais ils possèdent un évêque, un prêtre et deux niveaux de diacre, il y a donc une hiérarchie.